



LUX^{2.0}
SCENE NATIONALE
ARTS VISUELS + ARTS SCENIQUES

VIVA PATRIMOINE

FÊTE LE CINÉMA RETROUVÉ ET RESTAURÉ
DU 30 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2017

CINE CONCERT

L'Heure suprême de Frank Borzage
accompagné par le quartet de
Vincent Peirani

CINEMA

sélection de films
sur la passion amoureuse

EXPOSITION

Alexeïff/Parker :
Montreurs d'ombres

CNC Centre national
du cinéma et de
l'image animée

VIVA PATRIMOINE

FÊTE LE CINÉMA RETROUVÉ ET RESTAURÉ
DU 30 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2017

Fêter et mettre en scène le patrimoine du cinéma, le partager avec le plus grand nombre, tel est l'enjeu de Viva patrimoine, événement conçu avec la Direction Patrimoine du CNC.

Avec le numérique commence une nouvelle aventure du patrimoine : la restauration fait renaître des films, des pans entiers de l'histoire du cinéma réapparaissent, livrant des œuvres qui n'ont rien perdu de leur fulgurance... Cultes ou découvertes, ces films prouvent la vitalité et la modernité du 7^e art, que les artistes d'aujourd'hui revisitent et transmettent. En ciné-concerts, les musiciens actualisent de manière éblouissante des œuvres filmiques au rythme de la créativité musicale contemporaine. Cinéphiles, les réalisateurs témoignent de l'héritage puisé dans le répertoire, qui a pu faire naître leur vocation et nourrit leur œuvre contemporaine, ils témoignent des émotions intactes que réservent des films créés, hier, mais qui s'affirment in fine sans âge, universels. **Cédric Klapish** nous fait à ce titre l'amitié de sa présence en ouverture.

L'édition 2017 de **Viva patrimoine** se déploie sous forme d'exposition, de spectacle, de projections, accompagnés de nombreuses rencontres. En collaboration avec le CNC et le Musée-Château d'Annecy, nous présenterons l'exposition **Alexeïff/Parker : Montreurs d'ombres**, hommage à deux artistes majeurs de la gravure et du cinéma d'animation : Alexandre Alexeïff et Claire Parker, inventeurs de l'écran d'épingles, expérimentant pour la publicité une machine à « totalisation », qui permet de donner forme à la lumière. Leur collaboration de plus d'une cinquantaine d'années est « marquée par un amour fusionnel qui fait se confondre leur vie artistique et leur vie intime »*.

L'amour et la **passion amoureuse constituent le fil rouge d'une programmation de films restaurés**, présentés par les cinémathèques européennes, accompagnés par des réalisateurs passeurs qui partagent leur passion du cinéma. Plus encore que la littérature, le cinéma a décliné à l'infini l'amour et la passion, ses potentialités narratives et plastiques décuplant les esthétiques sensorielles, les jeux temporels qui attisent le désir. Séductions et doutes, exacerbation des sens et transcendance, déchirements et érotisme, rendez-vous manqués et retrouvailles constituent des motifs récurrents de ces récits, du cinéma muet aux formes contemporaines, du réalisme aux expérimentations sophistiquée en passant par les chroniques romanesques ou les mélodrames.

Immense peintre de l'amour à l'écran, **Frank Borzage** constitue le cœur de **Viva patrimoine** avec le ciné-concert **L'Heure suprême** accompagné par le quartet de **Vincent Peiraini**. Romantique à Hollywood, Borzage dépeint des amoureux dans l'engrenage de l'Histoire. Lyrique, sa mise en scène offre un mélodrame d'une grâce absolue, et réserve une émotion intacte aujourd'hui encore. En écho à ses films, rares, nous avons choisi, dans une sélection plus affective qu'exhaustive, cinq auteurs emblématiques du cinéma des passions, émaillant l'histoire et la géographie du cinéma. **Joseph von Sternberg**, qui, avec sa muse **Marlene Dietrich**, icône de la passion dévorante, nous immerge au cœur des affects et des pulsions, dans un carnaval des passions. Poursuivant à sa manière l'œuvre de Borzage, **Vincente Minnelli** transpose de manière remarquable l'esthétique flamboyante de ses comédies musicales dans le mélodrame, tandis que l'œuvre, exhubérante, de **Max Ophüls** est l'une des plus belle jamais réalisée sur la passion amoureuse. Le désir est le motif récurrent de l'œuvre de **Luchino Visconti**, qui, dans ses films somptueux met en scène des passions romanesques, du néoréalisme aux tragédies historiques, jouant comme nul autre de la puissance émotionnelle des images. L'héritier français de Borzage, **Jean Grémillon** a libéré le mélodrame du pittoresque, pour une œuvre magistrale et d'une modernité audacieuse croisant souci documentaire et mouvements souterrains des cœurs.

Voyage à travers les émotions et les sens, **Viva patrimoine** vous invite à partager la passion du cinéma.

Catherine Rossi-Batôt

* Julie Roy in *Alexeïff /Parker, Montreurs d'ombres*, coédité par les Editions de l'œil et l'agglomération d'Annecy, 2015

VIVA PATRIMOINE

FÊTE LE CINÉMA RETROUVÉ ET RESTAURÉ
DU 30 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2017

LUNDI
30 JAN

18H **VERNISSAGE DE L'EXPOSITION** P.08
ALEXANDRE ALEXEÏEFF ET CLAIRE PARKER : MONTREURS D'OMBRES
+ BUFFET OFFERT PAR LA PÂTISSERIE MOUGEL

20H **SÉANCE INAUGURALE** P.10
ALEXANDRE ALEXEÏEFF ET CLAIRE PARKER : MONTREURS D'OMBRES
PRÉSENTÉ PAR JEAN-BAPTISTE GARNERO ET SOPHIE LE TÉTOUR
DIRECTION PATRIMOINE DU CNC

MARDI
31 JAN

14H **LE GUÉPARD** LUCHINO VISCONTI (ITALIE, 1963, 3H25) P.35
PRÉSENTÉ PAR CARMEN ACCAPUTO CINÉMATHÈQUE DE BOLOGNE

18H15 **SENSO** LUCHINO VISCONTI (ITALIE, 1954, 1H55) P.36
PRÉSENTÉ PAR CARMEN ACCAPUTO CINÉMATHÈQUE DE BOLOGNE

18H15 **AURÉLIE DUPONT, L'ESPACE D'UN INSTANT** PRÉSENTÉ PAR CÉDRIC KLAPISCH P.23

20H BUFFET

20H30 **L'ANGE BLEU** JOSEPH VON STERNBERG (ALLEMAGNE, 1930, 1H48) P.31
PRÉSENTÉ PAR CÉDRIC KLAPISCH AVEC LACINETEK

21H **RAPSODIA SATANICA** NINO OXILIA (ITALIE, 1915, 50 MIN.) P.29
PRÉSENTÉ PAR CARMEN ACCAPUTO CINÉMATHÈQUE DE BOLOGNE

MERCREDI
01 FÉV

9H > 12H **RENCONTRE** P.22
CÉDRIC KLAPISCH RENCONTRE LES LYCÉENS ET LES ÉTUDIANTS
PARCOURS ILLUSTRÉ DE SON ŒUVRE + PRÉSENTATION DE LACINETEK (SUR INSCRIPTION)

14H **LA TEMPÊTE QUI TUE** FRANK BORZAGE (ÉTATS-UNIS, 1940, 1H40) P.21
PRÉSENTÉ PAR DOMINIQUE PÄINI CINÉPHILE ET COMMISSAIRE D'EXPOSITION

16H **EXPÉRIMENTATIONS PUBLICITAIRES** ALEXANDRE ALEXEÏEFF ET CLAIRE PARKER P.11

18H15 **L'ADIEU AUX ARMES** FRANK BORZAGE (ÉTATS-UNIS, 1932, 1H30) P.20
PRÉSENTÉ PAR DOMINIQUE PÄINI CINÉPHILE ET COMMISSAIRE D'EXPOSITION

19H30 BUFFET

20H **CINÉ-CONCERT** P.18
L'HEURE SUPRÊME FRANK BORZAGE (ÉTATS-UNIS, 1927, 1H50)
AVEC LE QUARTET DE VINCENT PEIRANI

VIVA PATRIMOINE

FÊTE LE CINÉMA RETROUVÉ ET RESTAURÉ
DU 30 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2017

JEUDI
02 FÉV

14H LETTRE D'UNE INCONNUE | MAX OPHÜLS (ÉTATS-UNIS, 1948, 1H26) P.28

16H LUMIÈRE D'ÉTÉ | JEAN GRÉMILLON (FRANCE, 1943, 1H52) P.26

18H15 L'AMOUR D'UNE FEMME | JEAN GRÉMILLON (FRANCE, 1953, 1H40) P.26
PRÉSENTÉ PAR BÉATRICE DE PASTRE DIRECTRICE ADJOINTE DU PATRIMOINE AU CNC

20H BUFFET

20H30 SHANGHAI EXPRESS | JOSEPH VON STERNBERG (ÉTATS-UNIS, 1932, 1H22) P.33
PRÉSENTÉ PAR GUILLAUME BOURGOIS MAÎTRE DE CONFÉRENCES

9H > 17H30 JOURNÉE D'ÉTUDE DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES P.38
L'AMOUR FOU : PASSIONS AMOUREUSES, DU CINÉMA AUX SÉRIES TÉLÉ

VENREDI
03 FÉV

14H REMORQUES | JEAN GRÉMILLON (FRANCE, 1941, 1H31) P.25

PRÉSENTÉ PAR FRANCK LOIRET DIRECTEUR DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

18H GUEULE D'AMOUR | JEAN GRÉMILLON (FRANCE, 1937, 1H32) P.25

PRÉSENTÉ PAR PHILPPE ROGER MAÎTRE DE CONFÉRENCES

20H BUFFET

20H30 L'ADIEU AUX ARMES | FRANK BORZAGE (ÉTATS-UNIS, 1932, 1H30) P.20

18H15 LUMIÈRE D'ÉTÉ | JEAN GRÉMILLON (FRANCE, 1937, 1H52) P.26

PRÉSENTÉ PAR PHILPPE ROGER MAÎTRE DE CONFÉRENCES

20H15 CŒURS BRÛLÉS | JOSEPH VON STERNBERG (ÉTATS-UNIS, 1930, 1H32) P.32

10H > 17H RENCONTRES PROFESSIONNELLES | ADRC/AFCAE/ÉCRANS/ADFP P.38

SAMEDI
04 FÉV

16H BRIGADOON | VINCENTE MINNELLI (ÉTATS-UNIS, 1954, 1H48 / À VOIR DÈS 7 ANS) P.27

16H AUTOUR DE L'ÉCRAN D'ÉPINGLES - RECTO / VERSO | ALEXEÏEFF / PARKER P.10

17H30 GOÛTER

18H CŒURS BRÛLÉS | JOSEPH VON STERNBERG (ÉTATS-UNIS, 1930, 1H32) P.32

18H15 LA TEMPÊTE QUI TUE | FRANK BORZAGE (ÉTATS-UNIS, 1940, 1H40) P.21

20H ROCCO ET SES FRÈRES | LUCHINO VISCONTI (ITALIE, 1960, 3H) P.37

20H15 LE GUÉPARD | LUCHINO VISCONTI (ITALIE, 1963, 3H25) P.35



Jean-Baptiste Garnero et Sophie Le Tétour

Chargés d'études pour la valorisation des collections à la Direction du patrimoine cinématographique du CNC, **présentent l'exposition et les films d'Alexeïeff /Parker**. Depuis 2007, ils ont procédé à l'inventaire du fonds Alexeïeff/Parker – Donation Alexeïeff-Rockwell, qui a permis la conception de l'exposition *Alexeïeff /Parker - Montreurs d'ombres*, coproduite en 2015 par le CNC et le Musée-Château d'Annecy et dont ils ont assuré le co-commissariat. Jean-Baptiste Garnero et Sophie Le Tétour remercient Marine Ducros pour son assistance.

Lucie Cabanes et Maurice Corbet

Responsables respectivement des collections d'art contemporain et cinéma d'animation, Musée Château d'Annecy, **présentent l'exposition d'Alexeïeff/Parker**.



Carmen Accaputo

Responsable de la diffusion culturelle à la Cinémathèque de Bologne. **Présente *Le Guépard* (31/01 à 14h), *Senso* (31/01 à 18h15) de Luchino Visconti et *Rapsodia Satanica de Nino Oxilia* (31/01 à 21h)**. Créée il y a 50 ans au service « de la démocratie de la vision, la Fondation Cineteca di Bologna possède un considérable patrimoine de films, dont plusieurs fonds prestigieux, comme ceux de Chaplin et Pasolini, et organise chaque année plusieurs événements dont un festival « Il Cinema Ritrovato » avec projections estivales en Piazza Maggiore. La fondation a initié la création de L'Immagine Ritrovata, un laboratoire hautement spécialisé dans le domaine de la restauration cinématographique, unique au monde.



Cédric Klapisch

Réalisateur, fondateur de LaCinetek. **Présente LaCinetek (31/01) et deux films : *Auréli Dupont, l'espace d'un instant* (18h15) et *L'Ange bleu* (20h30)**, rencontre les lycéens et étudiants autour de son parcours, et LaCinetek (01/02 de 9h à 12h).



Dominique Païni

Cinéphile, commissaire d'exposition, programmateur et auteur. **Présente *La Tempête qui tue* (01/02 à 14h) et *L'Adieu aux armes* (01/02 à 18h15) de Frank Borzage**. Cinéphile sous toutes ses coutures, Dominique Païni a touché à presque tout ce que peut faire jaillir le cinéma. Il fut successivement programmateur et directeur de salles mythiques parisiennes (Studio 43, Le Bonaparte et Studio des Ursulines, Studio Racine), distributeur et producteur, directeur de la Cinémathèque française dans les années 1990 puis directeur et commissaire d'exposition au Centre Pompidou puis à la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence (Michelangelo Antonioni - Aux origines du pop , Hitchcock, Cocteau, Henri Langlois...), auteur de plusieurs ouvrages (entre autres : *Le Temps exposé* ; *Le Cinéma, de la salle au musée* et, récemment, *Le Cinéma, un art plastique*). Professeur à l'Ecole du Louvre.

Le quartet de Vincent Peirani

Compositeur et accordéoniste. Avec son quartet, il accompagne avec lyrisme *L'Heure suprême* de Frank Borzage, mercredi 1^{er} février à 20h.



Béatrice de Pastre

Directrice adjointe du patrimoine au CNC.

Présente *L'Amour d'une femme* de Jean Grémillon (02/02 à 18h15). Spécialiste du patrimoine cinématographique et photographique, Béatrice de Pastre est directrice des collections du CNC. Enseignante, programmatrice, elle est aussi auteur d'ouvrages consacrés au patrimoine cinématographique et photographique, notamment avec Catherine Rossi-Batôt, *Cinéma et arts plastiques - Dialogue autour de la restauration*.



La Direction du patrimoine cinématographique couvre l'ensemble des actions de collecte, de conservation, de sauvegarde, de traitement physique et documentaire ainsi que la valorisation de ce patrimoine « film » et le « non film ». La Direction du patrimoine cinématographique assure également la tutelle, le soutien financier et la coordination des grandes institutions patrimoniales consacrées au cinéma et apporte un soutien financier à la numérisation des œuvres du patrimoine cinématographique afin que celui-ci acquière une visibilité indispensable à travers les réseaux de diffusion numériques.



Sylvie Thouard

Maître de Conférences en études cinématographiques, Université Paris-Est Marne, **anime une conférence « renouveau du mélodrame dans la série »** (02/02 à 16h).

Guillaume Bourgois

Maître de conférences en études cinématographiques, Université Grenoble Alpes, **présente *Shanghai Express* de Josef von Sternberg** (02/02 à 20h30).



Franck Loiret

Directeur délégué de la Cinémathèque de Toulouse.

Présente *Remorques* de Jean Grémillon (03/02 à 14h). Fondée en 1964 par des cinéphiles passionnés réunis autour de Raymond Borge, membre de la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAP) depuis 1965 et actuellement présidée par Robert Guédiguian, la Cinémathèque de Toulouse est l'une des trois principales archives cinématographiques françaises et la deuxième cinémathèque de France. Elle programme environ mille séances par an, consacrées à des cycles thématiques, des rétrospectives ou des festivals. Ces dernières années, la Cinémathèque de Toulouse a restauré six films issus de ses collections : *Verdun, visions d'Histoire* de Léon Poirier (2006), *La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom* de Iouri Jeliaboujski (2007), *La Grève* de Sergueï M. Eisenstein (2008), *La Campagne de Cicéron* de Jacques Davila (2009), *La Grande Illusion* de Jean Renoir (2011) et *Les Misérables* d'Henri Fescourt (2014), en partenariat avec le CNC.



Philippe Roger

Maître de conférences en études cinématographiques, Université Lumière Lyon II, **présente *Gueule d'amour*** (03/02 à 18h) et ***Lumière d'été*** (18h15) de Jean Grémillon.

Alexeïeff / Parker

Montreurs d'ombres

31 JAN > 31 MARS
2017

VERNISSAGE

LUNDI 30 JANVIER À 18H

HORAIRES

Mardi de 12h à 20h30

Jeudi et vendredi de 14h à 20h30

Mercredi de 14h à 19h

Samedi de 14h à 20h

ENTRÉE LIBRE



CHÂTEAU D'ANNECY
MUSÉE LACS ET MONTAGNES

Viva patrimoine accueille une exposition hommage à deux artistes majeurs de la gravure et du cinéma d'animation : Alexandre Alexeïeff et Claire Parker, coproduite par le CNC et le Musée-Château d'Annecy.

Graveur et cinéaste, Alexandre Alexeïeff crée ses propres techniques pour donner corps à ses rêves tout en menant une intense réflexion théorique sur la création du mouvement.

C'est pour animer ses gravures qu'il invente, à l'aube des années trente, la technique de l'écran d'épingles avec son épouse Claire Parker. Ils inaugurent ainsi une collaboration de plus d'une cinquantaine d'années « marquée par un amour fusionnel qui fait se confondre leur vie artistique et leur vie intime »*. Réalisant avec leur instrument quelques chefs-d'œuvre du cinéma d'animation, ils n'ont de cesse d'expérimenter de nouvelles voies et trouvent dans le film publicitaire un véritable terrain d'expérimentation : c'est ainsi qu'ils créent leur curieuse machine à « totalisation », qui leur permet d'animer la lumière et de lui donner forme.

Le parcours et l'œuvre de ces deux artistes témoignent ainsi d'un engagement sans concession pour le développement d'un véritable art du mouvement. L'animation des ombres et de la lumière dont ils révèlent l'intensité poétique est au cœur de leur démarche.

Au travers de documents rares et emblématiques conservés par le CNC et le Musée-Château d'Annecy, l'exposition propose une autre lecture de l'œuvre graphique et cinématographique d'Alexandre Alexeïeff et de Claire Parker et invite le public à plonger au cœur de ce processus de création très singulier.

➕ VISITE GUIDÉE « Petite histoire des cinémas à Valence »

Visite proposée en partenariat avec le Service Patrimoine - Pays d'art et d'histoire de l'agglomération de Valence Romans. Découvrez l'histoire de LUX et des cinémas de Valence dans une visite guidée insolite, des boulevards jusqu'aux coulisses de LUX Scène Nationale !

Guide conférencier : Ghislain PONS

Départ de la Maison des Têtes à 14h30, 57 grande rue à Valence

Réservation indispensable au 04 75 79 20 86

* Julie Roy in *Alexeïeff/Parker, Montreurs d'ombres*, coédité par les Editions de l'œil et l'agglomération d'Annecy, 2015



« Aloshaclaire » à Lake Waramaug, circa 1942 - Collection CNC

Films, gravures, story-boards, machines et instruments cinématographiques témoignent des recherches inlassables de ce couple étroitement lié à l'avant-garde artistique de leur époque, entre arts plastiques, musique et cinéma.



Silhouettes du couple devant la dernière image de leur ultime œuvre, Trois Thèmes, 1980 - Collection CNC

Alexeïeff / Parker
Montreurs d'ombres

Parallèlement à l'exposition, LUX propose une rétrospective des œuvres cinématographiques des artistes, à travers une séance mettant en lumière la diversité de leur œuvre et le travail de leurs successeurs, et une séance de films publicitaires. Une autre est consacrée à leurs films dits « de spectacles » sur l'écran d'épingles.

En complément, l'ouvrage *Alexeïeff/Parker, Montreurs d'ombres*, coédité par les Editions de l'œil et l'agglomération d'Annecy, avec la participation du CNC, apporte de nouveaux regards sur le processus de création d'Alexandre Alexeïeff et de Claire Parker, grâce aux contributions de nombreux auteurs.

SÉANCE INAUGURALE

LUNDI

30 JAN 20H

PROGRAMME PRÉSENTÉ
PAR JEAN-BAPTISTE GARNERO
ET SOPHIE LE TÉTOUR DE LA
DIRECTION PATRIMOINE DU CNC



Naissance de vénus (1936)

Film publicitaire pour la crème Simon

Alexandre Alexeïeff / Claire Parker : Montreurs d'ombres

C'est au sein de leur atelier du 36 avenue Jean Moulin à Paris, que le russe Alexandre Alexeïeff (1901-1982) et l'américaine Claire Parker (1906-1981) ont conçus leurs expériences cinématographiques. À l'aube des années trente, ils y inventent la technique de l'écran d'épingles – la cinégravure – pour animer les gravures d'Alexeïeff. Réalisant avec leur instrument quelques chefs-d'œuvre du cinéma d'animation, ils n'ont de cesse d'expérimenter de nouvelles voies et trouvent dans le film publicitaire un véritable terrain d'expérimentation : c'est ainsi qu'ils créent leur curieuse machine à « totalisation », qui leur permet d'animer la lumière et de lui donner forme. Jusqu'à ce jour, seuls Jacques Drouin et Michèle Lemieux maîtrisaient la technique singulière de l'écran d'épingles, récemment transmise à une poignée de réalisateurs.

À coups d'épingles, 1962, 3 min.

Une nuit sur le Mont Chauve, 1933, 8 min.*

Arthur Martin Grands Feux, 1938, 2 min.

Le Rayon vert, 1937, 3 min.*

La Belle au bois dormant, 1935, 6 min.*

Étude sur l'harmonie des lignes, 1938, 2 min.

Pure Beauté, 1954, 2 min.

Plix, 1958, 2 min.

Sève de la terre, 1958, 2 min.

Le Paysagiste de Jacques Drouin, 1976, 8 min.

Le Grand ailleurs et le petit ici, Michèle Lemieux, 2012, 14 min.

Cadavre exquis, 2015, 3 min.

* Films restaurés en 2016

MERCREDI
01 FÉV 16H



Expérimentations publicitaires

Au milieu des années 1930, Alexeïeff fonde avec ses collaborateurs « le Studio Alexeïeff », au sein duquel ils réalisent de nombreux films publicitaires. Ces projets, destinés à subvenir à leurs besoins, deviennent un véritable terrain de prédilection pour des expériences cinématographiques variées jusque dans les années 1960. Depuis le premier film de réclame en couleur réalisé en France jusqu'à l'invention de la totalisation, chacune de ces œuvres, dont certaines ont été récemment restaurées par le CNC, a été l'occasion de tester des techniques nouvelles d'animation et d'éprouver leur inventivité.

La Belle au bois dormant, 1935, 6 min. (restauration 2016)

Deux amies de votre beauté, 1936, 2 min.

Opta Empfängt (Orchestre automatique), 1936, 2 min.

Naissance de Vénus, 1936, 2min.

Parade des Sools, 1936, 2 min.

De L'Or..., 1937, 2 min.

Le Rayon vert, 1937, 3 min. (restauration 2016)

Étoiles nouvelles, 1937, 2 min.

Le Langage des cartes, 1937, 2 min. (restauration 2016)

Tiré à quatre épingles, 1937, 2 min.

Grands Feux, 1938, 2 min.

Palette d'artiste, 1938, 2 min.

Cenpa, 1939, 2 min.

Étude sur l'harmonie des lignes, 1939, 2 min.

Jaffa, 1939, 2 min.

Fumées, 1952, 2 min.

Nocturne, 1954, 2 min.

Pure beauté, 1954, 2 min.

Les Rimes, 1954, 2 min.

Buisson ardent, 1955, 2 min. (inédit)

Masques, 1955, 2 min.

La Sève de la terre, 1955, 2 min.

Bain d'X, 1956, 1 min.

Osram (4 variantes), 3 min.

Blizzard : Quatre temps, 1956, 1 min.

Cent pour Cent, 1957, 1 min.

Cocinor, 1957, 1 min.

Constance, 1957, 1 min.

Anonyme, 1958, 1 min.

Automation, 1960, 1 min.

Divertissement, 1961, 1 min.

L'Eau, 1964, 1 min.

Les Rimes (1954) Film publicitaire pour les biscuits Brun Lune - Collection CNC

SAMEDI

04 FÉV 16H

Autour de l'écran d'épingles - Recto / Verso

Texte extrait de la quatrième de couverture du livre-DVD, *Alexeïeff / Parker, montreurs d'ombres*, collection « Les Animés », coédition Les éditions de l'œil / Communauté d'agglomération d'Annecy, avec la participation du CNC

On doit à l'emblématique couple d'artistes formés par le russe Alexandre Alexeïeff (1901-1982) et l'américaine Claire Parker (1906-1981) l'invention d'un extraordinaire procédé de réalisation de cinéma d'animation : l'écran d'épingles, qu'ils utilisent pour la première fois en 1933 pour leur film *Une nuit sur le Mont Chauve*. Génial instrument permettant par le jeu de la lumière sur des épingles de transposer le rendu, la gamme de dégradés propres à la gravure pour laquelle Alexeïeff était renommé dès les années 1920 grâce à ses superbes illustrations d'œuvres.

À coups d'épingles, 1962, 3 min.

Une nuit sur le Mont Chauve, 1933, 8 min. (restauration 2016)

Autour d'en Passant, 1943, 4 min.

En passant, 1944, 4 min.

Le Nez, 1963, 10 min.

Blizzard : Quatre temps, 1957, 2 min.

Tableaux d'une exposition, 1972, 10 min.

Trois Thèmes, 1980, 10 min.

Alexandre Alexeïeff et Claire Parker au travail sur *Trois Thèmes*, 1980





Alexandre Alexeïeff sur le tournage de *Constance*, 1957 - Collection CNC

Passion du cinéma

et fictions de la passion

La cinéphilie est la désignation spécifique de l'amour du cinéma. Aucun autre art n'a suscité l'invention d'un terme dont le suffixe d'origine grecque - *philie* - renvoie à la passion amoureuse : on ne parle pas de peinturophilie, de théâtrophilie ! La volonté fervente de nombreux critiques et historiens de l'art de faire reconnaître, depuis le début du XX^e siècle, le cinéma comme un art et d'en découdre avec le mépris dont il fut longtemps entouré, explique sans doute qu'il ait engendré de tels dévôts. L'amour du cinéma fut fréquemment excessif à la mesure de cette marginalité puisque les salles de cinéma, y compris celles dites « d'art et d'essai » ne pouvaient prétendre se mesurer à la solennité respectable des salles de musée.

Le cinéma s'accommode mal des affections tranquilles. Les cinéphiles sont des passionnés dont l'addiction est souvent le fait de la jeunesse, addiction qui ne résiste pas toujours aux responsabilités et aux devoirs de la vie adulte et beaucoup finissent par se détourner de cette drogue et des plaisirs provoqués par les images en mouvement qui absorbent et confisquent du temps de la conscience. Néanmoins, ils sont nombreux ceux qui conservent la mémoire du chemin des salles de cinéma grâce aux films qui dédient précisément le récit à la mise en scène de la passion amoureuse. Tous les cinéastes, y compris les grands burlesques se dédièrent à ce sujet. Chaplin, Keaton et Langdon ne furent-ils pas avant tout de grands amoureux et leur obsession

pour les jeunes filles-en-fleur leur fit ignorer toutes les convenances.

La restauration récente de chefs-d'œuvre dote le cinéma de vertus patrimoniales et offre l'occasion à **Viva patrimoine** de faire un inventaire sommaire, mais suggestif, de quelques grandes tendances de la passion amoureuse en cinéma.

La redécouverte des sommets de l'œuvre de Frank Borzage montre à quel point certains de ses films sont des emblèmes de ce que les poètes surréalistes nommèrent *l'amour fou*. Ses récits, décrivant l'énergie amoureuse qui abolit les distances entre les amants, distinguent Borzage d'autres auteurs hollywoodiens qui, comme King Vidor, s'attachèrent également aux démesures de l'amour. **L'Heure suprême** est un sommet de ce genre spécifique du « film d'amour fou ». Pour Borzage l'engagement passionnel de deux êtres n'est pas seulement l'emprunt opportuniste au registre des émotions faciles : c'est une croyance profonde du cinéaste dans le meilleur de la nature humaine. Ici, la passion engendre la télépathie entre des amants séparés par les désastres de la guerre. Les trois films de Borzage que **Viva patrimoine** propose cette année sont parmi les meilleurs du cinéaste. En outre, avec **La Tempête qui tue**, Borzage témoigna précocement du phénomène concentrationnaire apparu pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans d'autres films tel que **Lettre d'une inconnue**, la mise en scène de la passion est



L'Adieu aux armes de Frank Borzage, 1932

basée sur une douleur de la non-réciprocité des sentiments. À l'inverse de Borzage chez qui les amants dialoguent au-delà de l'espace et du temps, Max Ophüls fait découvrir à son héros interprété par Louis Jourdan, l'exceptionnel amour qu'une inconnue lui porte et lui confesse dans une longue lettre faite de larmes et de résignation.

Chez un autre grand cinéaste peintre des passions hors normes, Joseph von Sternberg, c'est une femme idéale incarnée par son modèle mythique Marlene Dietrich, qui est troublée au plus profond d'elle-même et mise à l'épreuve de l'abîme sentimental qui prend valeur de rédemption. Dans les trois films de Sternberg que présente **Viva patrioïne**, **L'Ange bleu**, **Shangai Express** et **Cœurs brûlés**, Marlene interprète une femme que le destin amoureux contrarié conduit à se produire dans des cabarets exotiques et interlopes et trouve dans la folle adoration les forces d'une reconquête de soi faite de vertus et d'abandons éro-

tiques. **L'Ange bleu** que Sternberg réalisa en compagnie d'une Marlene non encore Hollywoodisée, décrit l'addiction fétichiste d'un professeur puritain fasciné par une chanteuse-danseuse prédatrice.

Une des grandes variantes de la passion amoureuse confronte cette dernière à l'engagement et l'enthousiasme professionnels. **Remorques** de Jean Grémillon est exemplaire de ce conflit entre l'abandon dans l'amour et le devoir social et professionnel. **Lumière d'été** et **L'Amour d'une femme** évoquent les conflits de classe qui contrarient la passion.

Il faudrait encore évoquer le sacrifice qu'entraînent les passions les plus excessives. A-t-on, depuis **Rocco et ses frères**, jamais mieux décrit la mise en scène d'une passion qui ne peut se prouver que depuis la mise à mort de l'aimé(e) ?

Dominique Païni



L'Heure suprême de Frank Borzage, 1927

Frank Borzage

Romantique à Hollywood

Cinéaste romantique de l'âge d'or hollywoodien, Frank Borzage (1893/1962) s'est toujours attaché à dépeindre le sentiment amoureux pris dans l'engrenage de l'Histoire, appréhendant le mélodrame comme une forme universelle qui permet d'embrasser les grands mouvements du monde. Sans rien renier de son romantisme, Borzage allait trouver dans le contexte historique des années 30 - crise économique, chômage, montée du nazisme et autres totalitarismes- un matériau fertile. Henri Agel l'a qualifié de plus grand peintre de l'amour à l'écran. « Il a su fondre en un accord qui reste unique dans l'histoire du cinéma la joie chaude et lumineuse du couple heureux et la sourde appréhension qui les avertit de la précarité de ce bonheur dans un monde brutal »*.

La grâce de ses images et la poésie de sa mise en scène ont donné naissance à des œuvres majeures et étonnement modernes du cinéma, appréciées tant des surréalistes que des amateurs de mélodrame. Oscillant du mysticisme à l'érotisme, ses films réservent, aujourd'hui encore, une émotion très pure.

* *Les plus grands cinéastes que je propose*, Édition du cerf, 1967



MERCREDI
01 FÉV 20H

Film de Frank Borzage

États-Unis | 1927 | 1h50 | Muet

Cartons sous-titrés

Avec Janet Gaynor, Charles Farrell

ACCOMPAGNÉ

PAR LE QUARTET

DE VINCENT PEIRANI

Accordéon et composition

Vincent Peirani

Guitares

Federico Casagrande

Saxophone soprano

Emile Parisien

Percussions

Stéphane Edouard

L'Heure suprême (Seventh Heaven)

Premier chef-d'œuvre de Frank Borzage, **L'Heure suprême** est aussi son film le plus typique. Avec une stylisation très personnelle qui l'éloigne du réalisme, Borzage y dépeint l'amour entre Diane et Chico, amour plus fort que les vicissitudes et les obstacles du monde, la misère ou la guerre. L'ascension rime avec passion : Chico et Diane passent symboliquement des égouts et de la rue à leur refuge sous les étoiles (le 7^e ciel), ils s'élèvent au-dessus du monde par la grâce de leur passion partagée.

L'alchimie est parfaite entre les deux acteurs, magnifiés par la mise en scène de Borzage. Suite au succès du film, Charles Farrell et Janet Gaynor deviennent le couple romantique par excellence et ils tourneront ensemble dans une douzaine de films. Charles Farrell incarne à la perfection la candeur et la jeunesse éternelle, tandis que Janet Gaynor est une femme enfant qui a réussi à conserver sa pureté malgré les terribles assauts du monde. La douceur et la profonde mélancolie de son regard impriment la pellicule, sa moue timide bouleverse, et lorsqu'elle laisse l'amour déborder de son corps menu, c'est tout le film qui s'embrase. Borzage a un coup de foudre pour ces deux interprètes inconnus et les impose à William Fox, convaincu d'avoir trouvé les perles rares qui vont transcender à l'écran son histoire d'amour fou, une trouvaille qui bénéficie également à Murnau qui choisit à son tour Janet Gaynor pour jouer dans **Sunrise. L'Aurore** est en effet réalisé au même moment dans les studios de la Fox et Borzage voit d'ailleurs le tournage de son film retardé, tous les moyens du studio étant accaparés par la production du film du prestigieux cinéaste allemand. Détestant les scènes de guerre, Borzage convie John Ford à reconstituer les combats de la grande Guerre.

Vincent Peirani

Ouvert à toutes les musiques, Vincent Peirani n'en finit pas de mener son accordéon sur les chemins les plus étonnants, défrichant les cocktails sonores et rythmiques les plus détonants. En 2015, il rafle tout sur son passage, en France (artiste de l'année aux Victoires du Jazz) comme à l'étranger (instrumentiste de l'année aux ECHO Jazz, équivalent allemand des Victoires) qu'il soit seul, en duo ou en plus grande formation. Eblouissant et d'une incroyable énergie, la formation qu'il a réunie est un écrin pour sa composition accompagnant **L'Heure suprême**, qui sublime le chef-d'œuvre de Borzage et a rencontré une vraie exaltation lors de sa création durant le festival War on Screen à la Comète, Châlons-en-Champagne.



Avec un lyrisme puissant et un style d'une étonnante modernité, Borzage transcende le pittoresque et les conventions du genre mélodramatique. Il auréole d'une étrange pureté des destinées qui auraient pu être sordides et que nous partageons avec émotion.





MERCREDI

01 FÉV 18H15

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR DOMINIQUE PAÏNI,
CINÉPHILE, COMMISSAIRE
D'EXPOSITION**

VENDREDI

03 FÉV 20H30

Film de Frank Borzage

États-Unis | 1932 | 1h30 | VOST

Avec Helen Hayes et Gary Cooper

L'Adieu aux armes (A Farewell to Arms)

La première guerre mondiale, en Italie. Le lieutenant Frederick Henry, Américain engagé volontaire dans l'armée italienne, est tombé amoureux d'une jeune infirmière anglaise, Catherine Barkley, qui soigne les blessés dans un hôpital militaire. Face à la débâcle, il n'hésite pas à désertier...

Cette première adaptation d'un roman d'Ernest Hemingway à l'écran s'intègre à merveille dans l'univers de Borzage, qui s'éloigne de l'œuvre originale pour privilégier le foisonnement romanesque. Une mise en scène lyrique et éblouissante, avec quelques audaces dans l'érotisme qui seront amputées lors de sa reprise après l'entrée en vigueur du Code Hayes en 1934.

Frank Borzage continue à croire à la puissance symbolique des images, à leur pouvoir d'évocation et d'incarnation. Les éclairages, les cadres, les décors, le montage Eisensteinien... tout participe à accompagner et à magnifier les sentiments qui animent les personnages. La caméra ne fait pas que nous faire partager l'élan amoureux de Frederick, elle devance cet élan, entraîne le personnage à sa suite, le guide vers sa bien-aimée... La tragédie intime vécue par le couple et l'inachèvement terrestre de leur amour constituent le meilleur plaidoyer pacifiste que l'on puisse imaginer contre l'absurdité de la guerre, qui est évoquée comme une toile de fond servant à l'évocation d'un amour plus fort que la mort.

MERCREDI
01 FÉV 14H

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR DOMINIQUE PAÏNI,
CINÉPHILE, COMMISSAIRE
D'EXPOSITION**

SAMEDI
04 FÉV 18H15

Film de Frank Borzage
États-Unis | 1940 | 1h40 | VOST
Avec Margaret Sullavan,
James Stewart, Robert Young

La Tempête qui tue (The Mortal Storm)

30 janvier 1933, dans les Alpes allemandes. Le professeur Roth fête ses soixante ans à l'université de la petite ville allemande où il exerce. La soirée en famille, quant à elle, est troublée par l'annonce à la radio de la nomination d'Adolf Hitler comme Chancelier. Le professeur et son épouse sont accablés par la nouvelle et désespérés de voir leur famille, jusqu'ici unie, se scinder en deux. Leurs fils sortant fêter l'événement, tandis que Martin, le plus proche ami de la famille, demeure aux côtés du professeur et de sa femme, abattus, et de leur fille Freya qu'il a toujours aimée en silence. Très vite, la montée du fascisme va emporter la famille Roth, le paisible village, l'Allemagne... et le monde.

Frank Borzage offre avec ce film admirable la vision lucide et terrible d'une population basculant dans le fascisme. Mais, comme il est d'usage dans son cinéma, la grande Histoire est vécue à hauteur d'homme, vécue à travers une histoire d'amour aussi belle que tragique. Ce fond social, politique et historique est porté par cette forme mélodramatique et lyrique qu'il n'a cessé de travailler depuis ses chefs-d'œuvre du muet. C'est un monde devenu fou et cruel qui rapproche les deux amants, c'est l'horreur qui fait naître ce couple. Avec une lucidité politique étonnante, La Tempête qui tue est l'un des premiers films à dénoncer le nazisme et à évoquer les exactions commises contre le peuple juif et ceux qui, en Allemagne, essayent de lutter contre la barbarie. On y voit un autodafé de livres et la première représentation cinématographique d'un camp de concentration. C'est l'engagement des trois stars de la MGM, Margaret Sullavan, James Stewart et Robert Young qui permet la production du film qui met explicitement en cause l'idéologie et la pratique nazies. Sa réalisation constitue un déclic au sein de l'industrie hollywoodienne, qui va, à partir de ce moment là, briser le silence sur la situation en Allemagne.



Il est étonnant que Borzage ait su intégrer cette lucidité à l'immense courant lyrique qui traverse son œuvre. Le déchirement des familles, la volonté résolue de lutter seul contre tous les autres au nom de ses idéaux ne trouveront jamais plus une incarnation à la fois aussi glacée, radicale et lyrique.

Cédric Klapisch

et LaCinetek

Après un mémoire de maîtrise sur Tex Avery et les Marx Brothers, Cédric Klapisch part étudier le cinéma à l'université de New York (NYU) en 1983. De retour en France, il réalise des courts-métrages, dont le remarqué *Ce qui me meut* sur Etienne-Jules Marey. Son premier long-métrage, *Riens du tout*, est nommé aux César en 1992. Puis il réalise un téléfilm pour Arte, *Le Péril jeune*, qui sort en salles. Le film, qui révèle Romain Duris, est un grand succès public. Il réalise ensuite plus de dix longs-métrages (*Chacun cherche son chat*, *Un air de famille* d'après la pièce de Bacri/Jaoui, *Paris* ou *Ma part de gâteau*) et plusieurs documentaires dont *L'espace d'un instant* sur la danseuse étoile Aurélie Dupont qui obtient un Fipa d'Or en 2010. Son dernier film, *Casse-tête chinois*, est le 3^{ème} volet de sa trilogie constituée de *L'Auberge espagnole* et des *Poupées russes*. Cédric Klapisch a fondé avec d'autres réalisateurs, Pascale Ferran et Laurent Cantet notamment, la plateforme VOD LaCinetek, qui vise à renouveler la cinéphilie, en demandant à des cinéastes de faire une sélection de leurs films préférés. Cédric Klapisch présente son documentaire sur Aurélie Dupont (31/01 à 18h15) et *L'Ange bleu* de Josef von Sternberg (20h30).





MARDI

31 JAN 18H15

Documentaire de Cédric Klapisch

France | 2009 | 52 min.

Fipa d'Or 2010

Aurélie Dupont, l'espace d'un instant

Allongé, redressé, plié, déployé... Le corps d'Aurélie Dupont se livre à une transe continue. Sur la scène du temple qui l'a faite reine, l'Opéra de Paris, la danseuse étoile file à la vitesse de la lumière dans la voie lactée. Elle capte immédiatement le regard, comme si la grâce de ses déplacements dévoilait ses instants décisifs. C'est au cœur de ce paradoxe apparent, entre la course suffocante de ses gestes répétés et la tentation de fixer chacun d'entre eux, que Cédric Klapisch l'a filmée sporadiquement durant trois ans.

Filmer la danse repose sur une complexe alchimie : saisir en même temps la vivacité du mouvement et sa décomposition. Ce défi de regarder une danseuse en action et d'en percevoir le mystère créatif trouve dans Aurélie Dupont, l'espace d'un instant un plein accomplissement : l'étoile filante laisse derrière elle des traces que le cinéaste capte en douceur. Plutôt que de s'attacher à la part publique de l'artiste, souvent exposée dans les magazines, Klapisch se concentre sur le labeur d'une « travailleuse », tenue à une discipline et un engagement absolus pour briller sur les scènes du monde entier.

Jean Grémillon

La passion documentaire

Réalisateur et scénariste, musicien et compositeur, Jean Grémillon (1898/1959) est l'un des plus grands cinéastes français, sans aucun doute le plus poétique et le plus tourmenté, une sorte de Frank Borzage hexagonal. Son œuvre se partage entre films muets et sonores, courts et longs métrages, fictions et documentaires (ses ultimes essais sur la peinture), ce qui achève de le rendre atypique dans le paysage du cinéma français classique. Jean Grémillon n'a jamais connu la popularité d'autres cinéastes des années 30, et pourtant, il dirigea, mieux sans doute qu'aucun autre cinéaste, les acteurs français les plus populaires : Jean Gabin dans *Gueule d'amour*, Raimu dans *L'Étrange Monsieur Victor* - deux films qui lui assurent la consécration artistique et populaire - Pierre Brasseur dans *Lumière d'été* et Madeleine Renaud dans *Le Ciel est à vous*. Son parcours avec les producteurs a été semé d'embûches : *La Petite Lise* ou *Daina la métisse* seront sabotés. Grémillon sut transformer le mélodrame en lui ôtant le pittoresque facile et la gangue populiste et donna à la figure féminine une place centrale dans ses films. Henri Agel voyait dans l'œuvre de Grémillon une « grandiose intensité : une vision et un style très personnels, une puissance à la fois tellurique, sociale, spirituelle, qui entrechoque les mouvements souterrains de la passion des cœurs, destructrice ».



VENDREDI
03 FÉV 18H

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR PHILIPPE ROGER,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES**

Film de Jean Grémillon

France | 1937 | 1h34

Scénario et dialogues : Charles Spaak

Avec Jean Gabin et Mireille Balin

Restauré chez Hiventy en 4K à partir
du négatif original, avec le soutien du CNC



Gueule d'amour

Aimé de toutes les femmes, un militaire surnommé « Gueule d'amour » s'éprend de Madeleine, une demi-mondaine qui le conduira à sa perte. Après une série d'échecs et un exil espagnol, Jean Grémillon réalisa ce film pour Jean Gabin, devenu grâce aux films de Julien Duvivier et Jean Renoir une icône du prolétariat, figure tragique imposée par la mode du réalisme poétique, héritier de la littérature naturaliste.

Grémillon et son scénariste Charles Spaak vont se livrer à une féminisation audacieuse de l'image de séducteur de l'acteur. Gabin « Gueule d'amour » (surnom chargé d'ambivalence sexuelle) doit ses succès féminins à son élégance en habit d'apparat. L'uniforme de spahi devient, au-delà du fétichisme, la seule forme de travestissement que tolère la virilité. La conclusion, misogynne à souhait, laisse entendre que l'amitié de Gabin pour son camarade d'armée, René Levebvre, est plus forte que sa passion pour Madeleine. C'est finalement l'un des plus beaux films de l'histoire du cinéma, le plus beau rôle de Gabin, le premier film où on le voit pleurer. Abonné aux morts violentes, le héros du peuple quitte l'écran derrière une vitre de train, le regard mouillé, après avoir échangé un baiser avec son ami sur le quai de la gare. Ce chef-d'œuvre absolu du mélodrame des années 30, loin de correspondre aux canons populistes, fait donc figure d'exception à la règle. Il confirme l'idée selon laquelle tous les grands films français sont des anomalies et Grémillon le plus secret de nos cinéastes. Il fallut attendre les années 70 pour que la plupart des films de Jean Grémillon soient retrouvés puis restaurés.

VENDREDI
03 FÉV 14H

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR FRANCK LOIRET,
DIRECTEUR DÉLÉGUÉ
DE LA CINÉMATÈQUE
DE TOULOUSE**

Film de Jean Grémillon

France | 1941 | 1h31

D'après Roger Vercelet

Avec Jean Gabin, Madeleine Renaud,

Michèle Morgan, Fernand Ledoux

Copie 35 mm, issue des collections
de la Cinémathèque de Toulouse

Remorques

Gabin marin, capitaine d'un remorqueur de sauvetage. Gabin l'époux que la mer obsède. La douceur du foyer et d'une épouse aimante. Les éléments déchaînés qui leur sont préférés. Par une nuit de noces, il faudra sortir. L'orage fait rage, Gabin sauvera Morgan du naufrage. Et c'est son cœur qui chavire. Amour conjugal et passion dévorante : la mer en tourment, la grève dans le vent, la fatalité chevillée au chevet. Drame romanesque et documentaire sur les travailleurs de la mer, un poème marin comme avant une lumière d'été. Comme disait Pierre Kast, « de la façon dont Gide découvrait les vertus romanesques du fait divers, Grémillon sait faire apparaître le tragique au sein des destinées dites paisibles ».

Marin dans l'âme, Grémillon chérissait la mer, qu'il avait déjà célébrée dans Gardiens de phare. Remorques est l'envers de Quai des brumes, auquel on pense forcément : point de « réalisme poétique » ici, plutôt une poésie réaliste. Grémillon vient du documentaire et a gardé le souci de vérité et la dimension sociale.

JEUDI
02 FÉV 16H

VENREDI
03 FÉV 18H15

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR PHILIPPE ROGER,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES**

Film de Jean Grémillon

France | 1943 | 1h52

Scénario : Jacques Prévert et Pierre Laroche

Avec Madeleine Robinson, Paul Bernard,

Madeline Renaud, Pierre Brasseur

Restauration réalisée par la Cinémathèque

française et SNC aux laboratoires Eclair,

avec le soutien du CNC

JEUDI
02 FÉV 18H15

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR BÉATRICE DE PASTRE,
DIRECTRICE ADJOINTE
DU PATRIMOINE AU CNC**

Film de Jean Grémillon

France/Italie | 1953 | 1h40

Avec Micheline Presle, Massimo Girotti,

Gaby Morlay, Julien Carette

Musique : Henri Dutilleux

Restauration réalisée par Gaumont

aux laboratoires Eclair,

avec le soutien du CNC

Lumière d'été

Cri-Cri était autrefois danseuse. Elle tient aujourd'hui la pension « L'Ange gardien » pour être plus près de son amant, Patrice, un châtelain désœuvré qui mène une cour assidue à Michèle, jeune femme rencontrée par hasard. Cette dernière, vit avec Roland, un artiste sans grand talent qui ne rechigne jamais devant un bon verre de vin. Un soir, il se présente complètement saoul à la pension. Pour se rapprocher de Michèle, Patrice demande à Roland d'effectuer des aménagements dans son château. Le couple s'y installe, rendant jalouse Cri-Cri, qui surveille ce beau monde...

Un film hybride, entre marivaudage et drame intimiste, à la fois réaliste et déconnecté du monde environnant, où Grémillon met en place des secrets explosifs, enfouis au cœur de la nature - humaine aussi bien que cosmique... Pierre angulaire du jeu de séduction et de pouvoir qui se met en place dans la paisible demeure, Michèle est en quelque sorte la quintessence de l'héroïne du cinéma de Grémillon. Déterminée dans sa quête d'idéal, elle n'a pas d'autre objectif que de vivre ce en quoi elle croit, ici son amour pour Roland. Cette pureté d'intention la prédestine à rencontrer Julien, son alter-ego masculin...

L'Amour d'une femme

Après avoir terminé ses études de médecine, Marie Prieur vient s'établir dans l'île d'Ouessant, remplaçant le vieux docteur jusque-là en exercice. Les habitants, d'abord méfiants, finissent par lui accorder leur confiance, grâce à l'intervention de mademoiselle Leblanc, institutrice à la veille de la retraite. Marie fait la connaissance d'André Lorenzi, un ingénieur italien, qui dirige le chantier de construction d'une sirène de brume. Bientôt, une idylle se noue entre eux. Mais André accepte difficilement que Marie continue d'exercer sa profession. Exclusif, il tolère mal de la voir passionnée par ce métier aussi exigeant que prenant...

Dernier long-métrage de Grémillon, L'Amour d'une femme, ne dément ni son amour talentueux de la précision visuelle, ni son progressisme avant-gardiste. C'est un portrait féministe, comme l'avaient été précédemment Le Ciel est à vous ou Lumière d'été. Grémillon ose créer un centre narratif audacieux (une femme médecin) au milieu d'une micro-société (l'île d'Ouessant) déchirée entre archaïsme et modernité. C'est toute la sincérité de Grémillon qui navigue sans encombre entre son art et ses femmes, sa sublime actrice, Micheline Presle, et son tableau bruegelien, entre son inventivité visuelle et une écriture politique clairement progressiste, sans forcer la fiction ni le naturalisme.



Vincente Minnelli

Le mélodrame flamboyant

Associé naturellement à la comédie musicale, Vincente Minnelli (1903-1986), peut s'affirmer digne héritier de Frank Borzage. Né dans une famille d'artistes ambulants, monté sur les planches dès sa plus tendre enfance, c'est à Broadway qu'il rencontra le succès, le conduisant à Hollywood où il enchaîna avec brio des comédies musicales flamboyantes mettant le plus souvent en scène le monde artistique (*Le Père de la mariée*, *Un Américain à Paris*, *Tous en scène...*) ou des mélodrames (*Comme un torrent*). Fable sur l'amour impossible, *Brigadoon* réunit le mélodrame et la comédie musicale.

SAMEDI

04 FÉV 16H

À VOIR EN FAMILLE
DÈS 7 ANS

Film de Vincente Minnelli

États-Unis | 1954 | 1h48p | VOST

Scénario : Alan Jay Lerner

Avec Gene Kelly, Cyd Charisse

Musique : Frederic Loewe

Brigadoon

Brigadoon est un petit village d'Écosse qui ne s'éveille qu'une journée par siècle, à la seule condition qu'aucun de ses habitants ne s'en aille. Deux chasseurs américains, Tommy et Jeff, s'égarant dans la forêt juste le jour de l'apparition du village. À Brigadoon, tous les habitants vivent encore comme deux siècles auparavant. Aujourd'hui les habitants célèbrent le mariage de Jean Campbell et de Charlie Dalrymple. Tommy tombe sous le charme de Fiona, il l'empresse de quitter le village, mais elle ne peut partir à cause de la malédiction.

Brigadoon est à la fois une comédie musicale et un mélodrame flamboyant et romantique. Ce film, plus que tout autre, illustre parfaitement le thème central de Vicente Minnelli : l'opposition entre le rêve et la réalité, et finalement l'affirmation de la réalité du rêve. Brigadoon est un film superbe, attachant et éminemment personnel.

Gene Kelly, moins exubérant qu'à l'habitude, Van Johnson absolument parfait dans un rôle un peu ingrat, Cyd Charisse légère et somptueusement belle sont là pour nous faire participer à ce petit miracle cinématographique !



Max Ophüls

Cinéaste allemand, Max Ophüls (1902-1957) affirme dès ses débuts avec *Liebelei* son goût pour le romantisme et la nostalgie, ainsi qu'un sens aigu de l'arabesque poétique. L'avènement du nazisme le force à fuir l'Allemagne et il choisit de prendre la nationalité française. La guerre l'oblige à émigrer aux États-Unis où il adapte notamment Stefan Zweig avec *Lettre d'une inconnue*, sa « Libelei américaine », sans doute l'un des plus beaux films jamais réalisés sur la passion amoureuse. De retour en France, il donne la pleine mesure de son talent avec les quatre films majeurs de son œuvre : *La Ronde*, *Le Plaisir*, *Madame de...* et *Lola Montès*, des œuvres pleines d'exubérance et de charme poétique qui confirment la fascination d'Ophüls pour la femme et la passion.

JEUDI
02 FÉV 14H

Film de Max Ophüls

États-Unis | 1948 | 1h26 | VOST

D'après la nouvelle de Stefan Zweig

Avec Louis Jourdan et Joan Fontaine

Restauration

Lettre d'une inconnue (Letter from an Unknown Woman)

À Vienne, au début du XX^e siècle, sur le point de se battre en duel avec un mari trompé, Stefan Brand, un pianiste célèbre, reçoit une lettre d'une femme inconnue. Surpris et mal à l'aise, il apprend qu'il l'a rencontrée trois fois sans la voir ni la reconnaître vraiment. Mais celui-ci disparaît sans même savoir le nom de celle à qui il a laissé un enfant...

Lettre d'une inconnue n'est pas un mélodrame comme les autres, qu'il offre une complexité inattendue du fait des personnages mis en scène, la mélancolie qui innerve profondément le film, l'importance de la musique, le mouvement perpétuel qui emporte les personnages dans une danse sans fin autre que la mort, l'impression d'un rêve éveillé qui subit les assauts d'une réalité normative, le passage du temps qui détermine la tragédie, le

monde vu comme un théâtre dans lequel le destin d'une femme qui s'abîme dans ses emportements passionnels croise celui d'un homme-artiste épris de doutes qui ne réussira à se révéler à lui-même qu'une fois cerné par la mort.





Nino Oxilia

La passion futuriste

MARDI
31 JAN 21H

Film de Nino Oxilia

Italie | 1915 | 50 min. | Muet
D'après le poème de Fausto Maria Martini
Avec Lyda Borelli, Andrea Habay,
Ugo Bazzini, Giovanni Cini
Accompagné par la musique
de Pietro Mascagni
Restauration : Cineteca di Bologna

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR CARMEN ACCAPUTO,
RESPONSABLE DE LA DIFFUSION
CULTURELLE À LA CINÉMATHÈQUE
DE BOLOGNE**

Journaliste, écrivain poète et réalisateur italien, Nino Oxilia (1889-1917) est proche du mouvement futuriste, connu pour ses comédies au cinéma, notamment *Addio Giovinezza* ainsi que ses opéras comiques.

Rapsodia Satanica

Alba d'Oltrevita est une vieille comtesse qui vit nostalgique de sa jeunesse dans son Château des Illusions. Un jour, le diable lui propose de lui rendre ses vingt ans à condition de renoncer pour toujours à l'amour. Aveuglée par son désir puissant de jeunesse, Alba accepte et se retrouve courtisée par deux frères qui tombent fous amoureux d'elle...

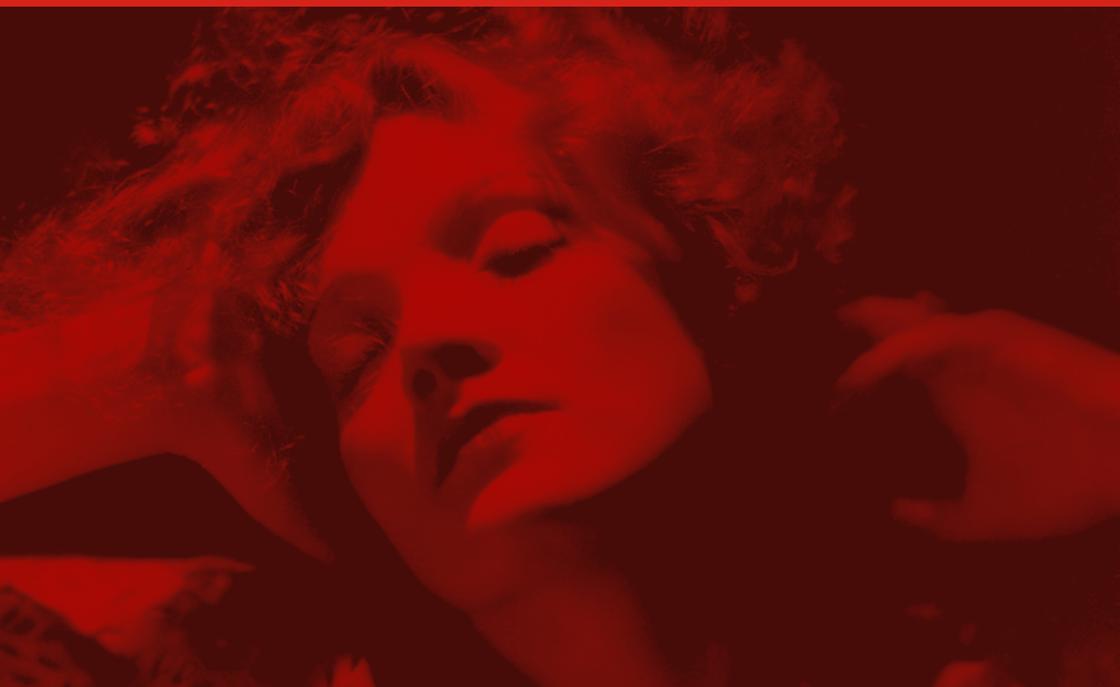
Chef-d'œuvre du cinéma muet italien, cette première variation sur le thème de Faust au féminin est un hymne inspiré à la diva Lyda Borelli par un cinéaste esthète qui allait mourir au front à 28 ans.

Joseph von Sternberg et Marlene Dietrich

Le carnaval des passions

« Je suis faite pour l'amour de la tête aux pieds » chantait Marlene Dietrich dans *L'Ange bleu* du réalisateur viennois Joseph von Sternberg (1884/1969), plongeant le spectateur au cœur d'un carnaval d'affects, de pulsions et de passions. Le réalisateur viennois avait découvert celle qui sera sa muse et son médium, qu'il modela et réinventa : Marlene Dietrich, icône féminine, figure de la séduction fatale et de la passion dévorante.

Marlene Dietrich fut un objet de scandale, beauté capable de faire vaciller n'importe qui, n'importe quelle entité morale, d'ébranler les piliers de la société. Tournant le dos à l'Allemagne au moment de la montée du nazisme, Marlene Dietrich et Joseph von Sternberg s'envolèrent pour les États-Unis où ils tourneront ensemble pas moins de six films qui contribuèrent pour beaucoup à la légende et à l'aura de l'actrice allemande. L'image de cette femme projetée sur la toile exerce une fascination rare, telle une déesse dont l'éclat serait d'une dangerosité mortelle pour les pauvres êtres impressionnables que nous sommes. Elle peut aussi brûler d'amour, jusqu'à remettre en cause sa propre vie, tout entière dévorée par sa passion.





MARDI
31 JAN 20H30

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR CÉDRIC KLAPISCH,
RÉALISATEUR, FONDATEUR
DE LACINETEK**

Film de Josef von Sternberg
Allemagne | 1930 | 1h48 | VOST
D'après *Professor Unrath* de Heinrich Mann
Avec Emil Jannings, Marlene Dietrich,
Kurt Gerron
Numrisation 2K Films sans frontière

L'Ange bleu (Der Blaue Engel)

Dans l'Allemagne provinciale des années 20, un vieux professeur de lycée, qui règne sur ses élèves en despote, se retrouve un jour dans un cabaret mal famé, L'ange bleu. Sa rencontre avec la chanteuse vedette, Lola Lola, bouleverse son existence routinière, et l'entraîne dans un tourbillon passionnel et destructeur... Victime de son désir, envoûté, ensorcelé, humilié, le professeur court à sa perte avec un masochisme tenace.

Premier film parlant du cinéma allemand, L'Ange bleu dresse le portrait poignant d'un homme victime de son propre désir, servi par une prestation hors-pair du « monstre sacré » Emil Jannings, pathétique ver de terre amoureux d'une étoile, qu'il incarne avec une intensité peu commune. Mais c'est avant tout la rencontre entre la flamboyance visuelle de Josef von Sternberg et la plastique provocante de Marlene Dietrich qui fait de L'Ange bleu un des joyaux inestimables du 7^e art. Un conte cruel, le premier chef-d'œuvre du parlant, avec Marlene, allumeuse immortelle.

VENDREDI
 03 FÉV 20H15

SAMEDI
 04 FÉV 18H

Film de Josef von Sternberg

États-Unis | 1930 | 1h32 | VOST

D'après le roman Amy Jolly de Benno Vigny

Avec Gary Cooper, Marlene Dietrich,

Adolphe Menjou

Restauration réalisée chez MPS

par Universal

Cœurs brûlés (Morocco)

Au Maroc, au début du XX^e siècle, tandis que la jolie chanteuse de cabaret, Amy Jolly, est courtisée par le riche Le Bessière, elle tombe éperdument amoureuse du beau légionnaire Tom Brown.

Premier film américain de Josef von Sternberg, Cœurs brûlés raconte l'histoire d'une femme partagée entre l'amour d'un notable distingué et celui d'un légionnaire orgueilleux, une tragédie où les personnages sacrifient la raison pour leur objet de désir, pour chacun insaisissable. Sternberg capte Marlene Dietrich, stupéfiante dans sa première apparition sur scène habillée en homme, smoking et haut de forme, donnant un baiser sur la bouche d'une femme, et la rend mystérieuse et envoûtante, forte et vulnérable. Avec son érotisme exacerbé et ses décors irréels, caractéristiques du cinéma de Sternberg des années 1930, mais aussi ses longs temps de silence entre les dialogues, Cœurs brûlés est un film atmosphérique, traversé par le cynisme et la mélancolie. Sorti aux États-Unis avant L'Ange bleu, il fera découvrir Marlene Dietrich au public américain qui lui assurera le statut de star à Hollywood.





JEUDI

02 FÉV 20H30

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR GUILLAUME BOURGOIS,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES**

Film de Josef von Sternberg

États-Unis | 1932 | 1h22 | VOST | Copie 35 mm

D'après Harry Hervey. Avec Marlene
Dietrich, Clive Brook, Anna May Wong

Shanghai Express

Dans une Chine en pleine guerre civile, un petit groupe d'occidentaux montent dans un train à destination de Shanghai. Parmi eux, une femme à la réputation sulfureuse, surnommée Shanghai Lily, attire les regards et les réprobations. Le train est attaqué.

Au-delà de l'exotisme forcé de son décors, Shanghai Express est teinté d'un érotisme fin et remarquable. L'orientalisme certain nourrit une atmosphère langoureuse étonnante pour l'époque. L'image de Marlene Dietrich n'est que création, maquillage. Elle ne représente pas la nature, mais l'artifice, par ses tenues, ses poses soigneusement étudiées et magnifiées par celui qui est son plus grand complice, le cinéaste lui-même, grâce à la façon qu'il a de cadrer, d'éclairer, de mettre en scène tout simplement. Une mise en scène de Sternberg somptueuse, pour dénoncer la façade clinquante d'un monde corrompu. Marlene joue à la séductrice, en est une en effet, puisque sa réputation est parfaitement connue de tous. Mais c'est comme si finalement elle se plaisait à renvoyer l'image que les autres se font d'elle. Elle joue un rôle, fait en sorte de parfaire son apparence, de par sa garde-robe, ses gestes, son impassibilité et sa froideur, seule armure capable de véritablement l'aider à se protéger et à survivre dans cet univers hostile.

Luchino Visconti

Mélancoliques passions dans l'histoire

Des *Amants diaboliques* (*Ossessione*, film néo-réaliste qui adapte le sulfureux *Facteur sonne toujours deux fois* de James Cain) à *Violence et passion* en passant par *Mort à Venise* ou *Nuits blanches*, Luchino Visconti (1906-1976) a dépeint dans ses films somptueux des passions campées dans l'histoire, des tragédies familiales et romanesques soumises aux pouvoirs de la beauté et d'Eros. Le désir est un motif récurrent de son œuvre, désir qui n'a de productivité que dans le fantasme. Dès qu'il est consommé, il devient stérile, générant la mort ou signifiant l'achèvement. Personnages de mélodrames, les héros viscontiens ne sont pas exceptionnels, mais des êtres ordinaires contraints d'assumer des choix définitifs.

À travers de magistrales mises en scènes proches de l'opéra, dirigeant avec brio les plus grands comédiens, jouant comme nul autre de la puissance émotionnelle des images, Visconti prouve un sens aigu de l'esthétique et une grande sophistication pour les cadres et la lumière, les décors et les costumes.





MARDI

31 JAN 14H

SAMEDI

04 FÉV 20H15

Film de Luchino Visconti

Italie | 1963 | 3h25 | VOST

Palme d'or au festival de Cannes

Scénario : Luchino Visconti, Suso Cecchi

D'Amico, Pasquale Festa Campanile,

Enrico Medioli, Massimo Franciosa

Musique : Nino Rota et Giuseppe Verdi

Avec Burt Lancaster, Alain Delon,

Claudia Cardinale

Film restauré par la Cineteca di

Bologna, L'Imagine Ritrovata,

la Film Foundation, Pathé,

la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé,

Twentieth Century Fox et le Centro

Sperimentale di Cinematografia-

Cineteca Nazionale

Le Guépard (Il Gattopardo)

1860. Tandis que Garibaldi et ses « Chemises rouges » envahissent la Sicile, le prince Salina se réfugie avec sa famille dans sa résidence de Donnafugata. C'est là, dans un univers mondain coupé de la guerre civile où se joue l'avenir du pays, que le neveu de Salina, Tancredi, s'éprend de la fille du maire de la ville, Angelica...

Visconti joue à fond l'histoire d'amour emportée et fiévreuse. Pour interpréter Angelica, le cinéaste est à la recherche d'un nouveau symbole érotique. Il choisit Claudia Cardinale qui dira de lui qu'il a su « sculpter son œil » en lui demandant de baisser le menton tout en fixant son interlocuteur. Visconti exalte la sensualité de la jeune comédienne. Face à elle, il fallait trouver son équivalent en termes de jeunesse, de fougue mais aussi de sérieux. Alain Delon incarne Tancredi, gamin exalté, pris dans la tourmente de l'histoire, un corps emporté et vif, jeune homme arrogant et superbe, qui fait se pâmer les femmes... La superbe restauration poursuit le dessein du cinéaste, ou tout du moins respecte le sens profond de son œuvre : redonner vie et restituer tout le faste et la splendeur d'un monde qui va disparaître pour laisser place à un nouvel ordre.

LA SÉANCE DU 31/01 À 14H EST PRÉSENTÉE PAR CARMEN ACCAPUTO, RESPONSABLE DE LA DIFFUSION CULTURELLE À LA CINÉMATHÈQUE DE BOLOGNE

MARDI

31 JAN 18H15

Film de Luchino Visconti

Italie | 1954 | 1h55 | VOST

Scénario de Luchino Visconti,

Suso Cecchi D'Amico, Carlo Alianello, Giorgio

Bassani, Giorgio Prosperi

D'après le roman de Camillo Boito Senso

Avec Alida Valli, Farley Granger,

Massimo Girotti

Film restauré en 2009 par StudioCanal,

le Centro Sperimentale di Cinematografia-

Cineteca Nazionale (Rome), L'Immagine

Ritrovata-Cineteca (Bologne)

Avec le soutien financier de Gucci,

de la Film Foundation et de Comitato Italia 150

Senso

Au printemps 1866, l'autorité autrichienne sur Venise est de plus en plus contestée. Livia, l'épouse du comte Serpieri, soutient la cause indépendantiste et partage les convictions de son cousin Roberto Ussoni, patriote engagé dans la résistance. Celui-ci provoque en duel un jeune lieutenant autrichien Franz Mahler dont l'irréprochable comtesse Livia s'éprend subitement et passionnément...

« Cette société aristocratique se comporte naturellement avec la dignité dramatique du spectacle lyrique. Visconti a su nous rendre évidente, irréfutable et présente cette aventure qui n'a de théâtral que son harmonie et sa beauté plastique, mais qui pèse en même temps de tout le poids de la réalité. Cette conciliation du réalisme et du style est le secret de Visconti. Senso est à la fois une haute leçon de morale, une magnifique histoire d'amour et un des spectacles les plus raffinés que le cinéma nous ait donné. »

André Bazin

**SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR CARMEN ACCAPUTO,
RESPONSABLE DE LA DIFFUSION
CULTURELLE À LA CINÉMATHÈQUE
DE BOLOGNE**





SAMEDI

04 FÉV 20H

Film de Luchino Visconti

Italie/France | 1960 | 3h | VOST

Scénario : Suso Cecchi D'Amico,

Vasco Pratolini

Avec Alain Delon, Renato Salvatori,

Annie Girardot

Film restauré par L'Immagine

Ritrovata-Cineteca (Bologne)

Rocco et ses frères (Rocco e i Suoi Fratelli)

Fuyant la misère, Rosaria et ses quatre fils quittent l'Italie du Sud pour Milan où vit déjà l'aîné, Vincenzo. Chacun tente de s'en sortir à sa façon. Mais l'harmonie familiale est rapidement brisée. Rocco et Simone sont tous les deux amoureux d'une jeune prostituée, Nadia. A l'exemple des deux frères de la mythologie romaine Remus et Romulus, la manière dont chacun aborde les situations va conduire à leur affrontement. Simone, brutal et instinctif, se laisse aller à l'ivresse d'une réussite trop facile et s'enfonce de plus en plus à mesure que ses acquis disparaissent. Rocco, réfléchi et sensible, est capable de sacrifier son amour et sa carrière pour se consacrer totalement à un frère qui ne montre pas le moindre signe de reconnaissance.

À contre-courant de l'esthétique néo-réaliste que Visconti réserve plutôt au décor et au contexte sociologique, les deux frères sont filmés comme des héros de la Nouvelle Vague, comme des jeunes « à bout de souffle ». Visconti s'inspire clairement du style godardien pour cet étonnant mélodrame. Leur jeu, entre hystérie criarde et colère rentrée, s'inscrit dans le sentiment d'urgence caractéristique du mouvement cinématographique français. Simone et Rocco courent sans but, droit vers le précipice, et dans sa chute, Simone entraîne irrémédiablement Rocco. Visconti adapte sa mise en scène à cette sensation de vitesse incontrôlée en multipliant les ellipses, les coupures, les parallèles entre les scènes et les mouvements brusques des personnages. Le plus beau personnage du film est la prostituée Nadia, fille perdue comme le cinéma les aime, incapable, malgré ses efforts, d'effacer son passé aux yeux des autres. Seul l'amour de Rocco aurait pu la sauver : en le perdant, elle n'a plus de raison de vivre...

RENDEZ-VOUS PÉDAGOGIQUES ET PROFESSIONNELS

MARDI

31 JAN

COMMISSION CINÉMA DE L'ASSOCIATION SCÈNES NATIONALES

71 scènes nationales constituent le principal réseau de la décentralisation culturelle. Portées par leur vocation pluridisciplinaire, 23 d'entre elles intègrent une salle de cinéma. Avec plus de 300 000 entrées sur une programmation Art et Essai et films d'auteurs, elles s'inscrivent avec force dans le paysage cinématographique national. L'association Scènes nationales réunit durant Viva Patrimoine l'ensemble de ses membres concernés par l'image animée. La commission est coordonnée par Catherine Rossi-Batôt, directrice de LUX Scène nationale de Valence. Le cinéma dans les Scènes nationales : à Albi, Amiens, Besançon, Bourges, Châlons-en-Champagne, Chambéry, Châteauroux, Dieppe, Douai-Arras, Foix, Fort de France, La Rochelle, Malakoff, Marne-la Vallée, Marseille, Narbonne, Niort, Poitiers, Saint-Nazaire, Tarbes, Valence, Villeneuve d'Ascq.

MERCREDI

01 FÉV

JEUDI

02 FÉV

STAGE MUSIQUE ET CINÉMA POUR LES ENSEIGNANTS

Conçue avec le Rectorat de Grenoble, une formation à destination des enseignants du second degré, consacrée aux dialogues du son et de l'image, nourrie de la programmation de Viva Patrimoine. Une rencontre sera proposée avec **Vincent Peirani**, sur sa composition accompagnant, en quartet, **L'Heure suprême** de Frank Borzage. Un échange est également proposé avec le quatuor à cordes VOCE qui oriente une partie de son travail autour du ciné-concert.

JEUDI

02 FÉV

9H > 18H

ENTRÉE LIBRE
SUR RÉSERVATION

L'AMOUR FOU : PASSIONS AMOUREUSES, DU CINÉMA AUX SÉRIES TÉLÉ

Journée d'étude avec l'Université Grenoble-Alpes (LITT&ARTS) sous la direction de **Robert Bonamy** et **Guillaume Bourgois**. Interventions de **Guillaume Bourgois** (sur Joseph von Sternberg), **Clizia Centorrino** (sur Luchino Visconti), **Raquel Schefer** (sur Robert Kramer), **Pierre Jailloux**, **Sylvie Thouard**, maître de conférences à Paris-Est Marne UPEM (le mélodramefilmique revisité dans les séries télé), **Béatrice de Pastre**, directrice adjointe du Patrimoine au CNC (17h : master class sur la restauration de **L'Amour d'une femme** de Jean Grémillon). Programme complet disponible en janvier.



Lumière d'été de Jean Grémillon, 1937

VENDREDI
03 FÉV

10H > 17H

JOURNÉE PROFESSIONNELLE

Cette journée est destinée aux professionnels, exploitants et programmeurs, conçue et en présence de **Rodolphe Lerambert**, chargé de mission Patrimoine à l'ADRC ; **Régis Faure**, responsable du groupe Répertoire et Patrimoine de l'AFCAE ; **Cyril Désiré**, Président des Ecrans, administrateur de l'AFCAE et programmeur du Navire Valence ; **Mickaël Le Saux**, directeur des Ecrans. Outre une réunion destinée à envisager les nouvelles approches de médiation des films, des distributeurs de films de Patrimoine, via l'ADPF, proposent de découvrir des avant-premières de films réédités. Ces séances sont ouvertes au public, programme complet disponible en janvier.



Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC) : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas, le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique. Avec un fonds de plus de 500 films, qui ne cesse de s'étoffer, son département Patrimoine permet chaque année, aux côtés des distributeurs, la circulation de grands classiques du septième art dans plus de 600 cinémas des petites villes et villes moyennes. Ses actions dans ce domaine concernent également l'édition de documents pour les publics et salles, le déplacement d'intervenants pour des débats, la diffusion de ciné-concerts, des animations pour le Jeune Public et une fonction de centre ressources au bénéfice des professionnels.



Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques de cinéma, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui 1130 cinémas classés, ainsi que 25 associations territoriales, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Par leurs actions individuelles et collectives, ils participent au développement de la diversité cinématographique et à l'aménagement culturel et social du territoire. Composée de 14 membres bénévoles représentant les salles Art et Essai dans leur diversité, le groupe Patrimoine / Répertoire mène, au sein de l'AFCAE, des actions culturelles concrètes, en partenariat avec les distributeurs de films et les institutions du secteur (Cinémathèque Française, Institut Lumière, INA, etc), pour accompagner au mieux la ressortie et l'exposition de films dans les salles Art et Essai.

Les Ecrans Créée en 1992, cette association régionale adhérente de l'AFCAE regroupe plus de 40 lieux de diffusion : cinémas, circuits itinérants et festivals implantés principalement en Ardèche, Drôme et Vaucluse. Elle accompagne ses adhérents par des actions de diffusion culturelle (accueil d'invités, animations, circulations) auprès de l'ensemble des publics ainsi que par des actions professionnelles (projections, formations, mutualisation, etc). Depuis plus de 15 ans, Les Ecrans accompagnent régulièrement les films du patrimoine cinématographique avec Ciné-Mémoire, programmation régulière proposée à l'ensemble des cinémas. En collaboration avec Viva Patrimoine, Les Ecrans proposeront la circulation dans le réseau de films de Jean Grémillon, de Cœurs Brûlés et de Lettre d'une inconnue.

INFOS PRATIQUES

LUX SCÈNE NATIONALE

36 bd du Général de Gaulle
26000 Valence
Tél. 04 75 82 44 15
www.lux-valence.com

HORAIRES D'OUVERTURE

Les séances publiques sont
précisées dans le calendrier.
Des séances scolaires des
films peuvent être ajoutées sur
demande au 04 75 82 44 15.

EXPOSITION

- Mardi de 12h à 20h30
- Jeudi et vendredi de 14h à 20h30
- Mercredi de 14h à 19h
- Samedi de 14h à 20h

En entrée libre. Visite guidée
sur réservation (25€/heure).

TARIFS

PASS VIVA PATRIMOINE

PASS ADHÉRENT (6 PLACES À 5€)	30€
PASS ILLIMITÉ ADHÉRENT (TOUS LES FILMS + CINÉ-CONCERT)	70€
PASS NORMAL (6 PLACES À 6€)	36€
PASS ÉTUDIANT (4 PLACES À 4€)	16€

CINÉ-CONCERT

PLEIN TARIF	18€
TARIF RÉDUIT (+60 ans, abonnés de la Comédie de Valence, Cordonnerie, du Train Théâtre, adhérents JAV et Mistral Palace, Familles nombreuses)	15€
TARIF RÉDUIT + (demandeurs d'emploi, 1 parent accompagnateur spectacle "à voir en famille")	14€
TARIF ADHÉRENT	13€
TARIF ÉTUDIANTS / BÉNÉFICIAIRES RSA / QF CAF < 715€	10€
TARIF ENFANTS -14 ANS / COLLÉGIENS / CARTE M'RA	8€

CINÉMA

PLEIN TARIF	7,50€
TARIF RÉDUIT (+60 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, Familles nombreuses)	6,50€
TARIF ADHÉRENT	5,50€
QUOTIENT FAMILIAL CAF < 715€ / BÉNÉFICIAIRES RSA	5€
ENFANT -14 ANS	4€
CARTE M'RA (débitée de 4€)	1€
GROUPE COLLÉGIENS / LYCÉENS / ÉTUDIANTS	4,50€

ADHÉSION

ADHÉSION (RÉDUIT À PARTIR DE JANVIER 2017)	15€
ADHÉSION DUO (RÉDUIT À PARTIR DE JANVIER 2017)	25€
ADHÉSION QUOTIENT FAMILIAL CAF < 715€	9€

LA

CINETEK

LA CINÉMATHÈQUE
DES RÉALISATEURS

(Re)découvrez

les grands films du XX^{ème} siècle

choisis et présentés par

des réalisateurs du monde entier

Remorques de Jean Grémillon (1939)

recommandé par Bertrand Tavernier et Bertrand Bonello

WWW.LACINETEK.COM

Chaque jour, un buffet offert au public
par des acteurs de la gastronomie locale
Parce que le cinéma est un art qui se partage,
Viva Patrimoine offre chaque soir aux spectateurs
un buffet mettant à l'honneur les acteurs
locaux de la gastronomie.

**Un temps pour échanger, discuter et se retrouver,
en toute simplicité et convivialité !**

Avec notamment :
La pâtisserie Mougé



LUX Scène nationale est financée par :



Notre partenaire :



CINÉMATÉRIEL
LYON

LUX Scène nationale de Valence
36 Bd du Général de Gaulle
26000 Valence
Accueil : 04 75 82 44 15
www.lux-valence.com

Cette brochure est tirée à 4 000 ex. / Baylon Villard (07)
Directrice de la publication : Catherine Rossi-Batôt
Conception graphique : Juste Ciel
Mise en page : Olivier Janot
ISSN en cours - gratuit

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE

BOUGE,

TELERAMA

EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama¹

CONTINUEZ À VIVRE VOTRE PASSION
DE LA CULTURE SUR TELERAMA.FR

et retrouvez nous sur  

VIVA PATRIMOINE

FÊTE LE CINÉMA RETROUVÉ ET RESTAURÉ
DU 30 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2017

UNE EXPOSITION EN ENTRÉE LIBRE

ALEXEÏEFF/ PARKER : MONTREURS D'OMBRES

UN CINÉ-CONCERT

« L'HEURE SUPRÊME » DE FRANK BORZAGE
ACCOMPAGNÉ PAR LE QUARTET DE VINCENT PEIRANI

DES FILMS SUR LA PASSION AMOUREUSE

**BORZAGE, GRÉMILLON, STERNBERG,
MINNELLI, VISCONTI ...**

PRÉSENTÉS PAR DE NOMBREUX INVITÉS

**CÉDRIC KLAPISCH, DOMINIQUE PAÏNI,
BÉATRICE DE PASTRE ...**

DES BUFFETS TOUS LES SOIRS



LUX SCÈNE NATIONALE
36 BD. DU GÉNÉRAL DE GAULLE
26000 VALENCE

INFOS ET RÉSERVATIONS
04 75 82 44 15
LUX-VALENCE.COM